



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN 2958-2814

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
 Directeur de publication : MAMADOU Bamba
 Rédacteur en chef : KONE Kiyali
 Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
 Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ouseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
 ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
 SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
 BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
 N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 BAKAYOKO Mamadou, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Tiantio, Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>
 E-mail : revueakiri@gmail.com
 Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read?id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS

Études arabes et islamiques

- 1. Les avantages de la pédagogie coranique dans le cursus scolaire des enfants des daara: le cas du « modèle passerelle » à Touba**
Seydou KHOUMA 1-18

Études germaniques

- 2. Kooperation zwischen Kolonialverwaltung und Missionsgesellschaften im Rahmen der Schulpolitik in Deutsch-Ostafrika von 1891 bis 1912: Divergenzen und Herausforderungen**
Gnénéfolo Brahim SORO 19-36

Lettres Modernes

- 3. La poétique de l'impersonnage ou l'écriture de la marge dans pudeur de José Pliya**
Moussa SIDIBÉ..... 37-46
- 4. Comme des flèches de Koulsy Lamko : un désordre dramaturgique engagé**
Aboudou N'golo SORO & Bio Yaoua ADJOUMANI..... 47-59

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 5. Médias locaux et accidents de motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) : défis pour une éducation à la sécurité routière**
Mamadou DIARRASSOUBA & Daouda FOFANA..... 60-78
- 6. Enjeux et défis de la formation en photojournalisme au Burkina Faso**
Taïrou BANGRE & Aïcha Tamboura-Diawara 79-86

Sciences de l'art et du patrimoine

- 7. Dimensions touristique et économique des collections muséales en Côte d'Ivoire**
Serge Arnaud GBOLA 87-102

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Géographie

- 8. San Pedro (sud-ouest Côte d'Ivoire), une ville aux conditions géomorphologiques à risque d'inondation**
David Yao KOUASSI, Alain Atchiman KONE & Kan Emile KOFFI 103-120
- 9. Adaptation des productions agricoles face au changement climatique dans la commune rurale de Mandé au Mali**
Diakaridia SIDIBE, Tenemaka SANOGO & Boukary AYA 121-137

- 10. Évolution démographique et menace de la conservation de la réserve de LAMTO (Centre de la Côte d'Ivoire)**
Ahou Suzanne N'GORAN..... 138-153

Histoire

- 11. L'activité commerciale à Tiassalé à l'époque coloniale (1892-1937)**
N'guessan Bernard KOUAMÉ 153-171
- 12. Signes gestuels et leurs significations : le cas des statuettes des peuples du jòrò du Burkina Faso**
Adama TOMÉ..... 172-191
- 13. Les Dohoun de Bendêkouassikro 1701 À 1730 : un sous-groupe baoulé oublié dans le peuplement**
Kouassi Roger DJANGO & Mamadou BAMBA..... 192-206
- 14. La délinquance juvénile à Lomé au Togo (1880-2007)**
Ningui Wéssowa MAYEDA 207-224
- 15. L'Église Protestante Évangélique du Burkina Faso face à la problématique de l'inculturation, 1978-2015**
Worondjilé HIEN 225-245
- 16. Le Goly, un masque au cœur du patrimoine culturel wan**
Kouadio Alexandre DJAMALA..... 246-262
- 17. L'abstraction dans la peinture contemporaine burkinabè : de la géométrie à l'amorphie**
Inoussa SALOGO..... 263-278
- 18. Les structures d'organisation des élections en Côte d'Ivoire : entre quête de crédibilité et gestion de contentieux électoraux (1990-2020)**
Hyacinthe Digbeugby BLEY..... 279-290
- 19. Le scoutisme catholique comme vecteur d'éducation morale de la jeunesse en Côte d'Ivoire (1937-2003)**
Kpassigué Gilbert KONE..... 291-305
- 20. La question de l'intégration des Afro-iraniens en Iran (3000 ans av. J.C. - 1997)**
Zana KEWO..... 306-322

Archéologie et préhistoire

- 21. Rites et interdits dans la production céramique d'un peuple endogame : cas des Mangoro de Katiola**
DABLE Paule Edlyne, TOURE Gninin Aïcha & KAZIO Djidjé Jacques..... 323-334
- 22. Éléments de significations de la représentation majeure du cheval dans l'art rupestre du sahel burkinabé**
Yves Pascal Zossin SANOU..... 335-354

23. Protection du patrimoine archéologique impacté par les travaux de construction du barrage hydroélectrique de Singrobo-Ahouaty (Taabo) Timpoko Hélène KABORÉ-KIÉNON, Arouna YEO, Galla Guy Roland TIÉ BI, Lah Louis TUI & Brou Ehivet Senen BLEDOU.....	355-373
24. Le pagne raphia dida (Sud-ouest Côte d'Ivoire) : entre tradition et modernité GOETI Bi Irié Maxime & ETTIEN N'doua Etienne	374-387
25. Archéologie de la métallurgie du fer sur les vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé (800 BC-1600AD) : un bilan des connaissances Adama Harouna ATHIE	388-409
Anthropologie et sociologie	
26. Gestion du patrimoine foncier pour les activités maraîchères en milieu urbain et périurbain de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) YONLI Aminata & ZERBO Roger	410-425
27. Citoyenneté stratifiée : jeu de pouvoir chez les autochtones wan et mona de Côte d'Ivoire TANO A. Bérénice-Carel.....	426-442
28. Femmes et sport de haut niveau en Côte d'Ivoire : cas de l'athlétisme à Abidjan Koffi Roland BINI.....	443-454
29. Itinéraires thérapeutiques des adolescentes pendant la grossesse, l'accouchement et la période post-partum dans cinq régions du Burkina Faso Aïcha TAMBOURA DIAWARA.....	455-468
30. Représentations sociales du bon enseignant et comportements des apprenants pendant l'éducation physique et sportive Moustapha SYLLA & MEITE Zoumana.....	469-487
31. Déterminants de la persistance de l'épidémie de dengue dans le district sanitaire de Cocody-Bingerville Kouakou M'BRA.....	488-506
32. Changement climatique et recompositions socio-agricoles dans la commune rurale de Tounouga (Niger) : un argumentaire sociologique en charge du climato-scepticisme COULIBALY Gninnan Hervé & KORE Gnandjo Léonce Eric.....	507-519
33. Conflits agriculteurs-éleveurs : Analyse problématique du département de Mankono (Côte d'Ivoire) KAKOU-AGNIMOU Amino Kanou Rébéka	520-537

- 34. Conscience sanitaire et inobservance des mesures hygiéno-diététiques par les seniors suivis au centre antidiabétique d'Abidjan**
 Antoine DROH..... 537-549

Criminologie

- 35. Représentations sociales et trajectoires d'usage de drogues chez les élèves de Guiglo dans l'ouest ivoirien**
 Yao François KOUAKOU..... 550-560

- 36. Précarité des conditions des femmes exerçant dans la transformation artisanale de poissons à San Pedro**
 Bi-Claude Évariste ZAN & Soualiho ALADJI..... 561-578

Philosophie

- 37. Analyse du sursaut du panafricanisme au prisme de l'histoire de la philosophie**
 Arinte TOUKO..... 579-594

Sciences juridiques

- 38. Protection du contractant lésé par le recours aux vices du consentement dans le droit malien**
 Djibril TANGARA 595-612

Sciences agronomiques et vétérinaires

- 39. Facteurs déterminant l'intention à adopter la technique de production du lait de soja au Sud du Bénin**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Abdoul Kader SIDIBE,
 Ousmane KONIPO, Barthélemy G. HONFOGA, Martin AGBOTON,
 Femi HOUNNOU & Patrice SEWADE..... 613-634

- 40. De la redynamisation à l'amélioration des volumes d'exportation de la gomme arabique au Mali : état des lieux et perspectives**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Ousmane KONIPO, Abdoul Kader SIDIBE,
 Abdoul Kader SIDIBE Amadou dit Amobo WAÏGALO &
 Souleymane KOUYATE..... 635-651

Analyse du sursaut du panafricanisme au prisme de l'histoire de la philosophie

Arinte TOUKO

*Département de Philosophie
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines (FLESH)
Université de Kara (Togo)
arintetouko@gmail.com*

Résumé

Nous sommes interpellés ces temps-ci par une recrudescence de révolte dans certaines anciennes colonies contre leurs anciennes puissances coloniales, révolte sur laquelle surfent certains militaires pour opérer des putschs. On se demande si cette révolte est mue par des motivations sincères et objectives. Dans tous les cas, l'immixtion des militaires dans l'arène politique d'où il est souvent difficile de les en déloger est quelquefois vue comme de l'opportunisme quand on voit comment ils mettent au point de longues transitions avant de rétablir l'ordre constitutionnel. Sans tomber dans le piège d'une fatalité propre à l'Afrique, nous voulons montrer que cette situation est aussi l'expression de la lutte des classes qui n'est pas terminée avec le communisme. Les philosophes de l'histoire seront ici convoqués pour soutenir cette hypothèse. Nous ferons aussi appel à quelques penseurs de la pensée africaine.

Mots clés : panafricanisme - néocolonialisme - lutte des classes - dialectique historique - complexe d'œdipe.

Analysis of the pan-African revival through the prism of the history of philosophy

Abstract

These days, we are concerned by an upsurge of revolt in certain former colonies against their former colonial powers, a revolt on which certain military personnel are surfing to carry out putsches. One wonders whether this revolt is driven by sincere and objective motivations. In any case, the involvement of the military in the political arena, from which it is often difficult to dislodge them, is sometimes seen as opportunism on the part of the latter, when we see how they set up long transitions before re-establishing constitutional order. Without falling into the trap of a fatality peculiar to Africa, we want to show that this situation is also the expression of the class struggle that did not end with communism. Philosophers of history will be called upon to support this hypothesis. We will also call on some thinkers of African thought.

Key words: panafricanism - neocolonialism - class struggle - historical dialectic - dipe complex.

Introduction

Le thème de restauration de la souveraineté et de la dignité en Afrique n'est pas nouveau. Car le panafricanisme dont il est l'émanation contenait déjà ces idéaux. La caractéristique principale des pays qui revisitent cette thématique, le Burkina Faso et le Mali par exemple, est le sous-développement, malgré parfois un sous-sol riche. C'est pourquoi ils contestent le mode de la gouvernance mondiale qui n'arrive pas à convertir dans la réalité leurs potentialités naturelles. En effet, les règles de cette gouvernance, notamment celles de l'OMC, des institutions de Bretton Woods, ne les font pas sortir de leur situation de pauvreté mais contribuent plutôt à renforcer leur dépendance vis-à-vis des pays développés. En accusant le plus souvent et dans un premier temps, leurs puissances coloniales comme responsables de leur situation, on peut se demander s'il s'agit d'une cible symbolique pour une catharsis ou s'il s'agit de l'expression de la lutte des classes. Aujourd'hui, l'histoire d'une partie du continent, faite de protestation et de révolte contre les anciennes puissances colonisatrices est-elle une façon de refaire l'histoire pour définitivement briser les chaînes qui les privent de leur liberté et de leur autonomie, même après les indépendances ? Les premiers chantres du panafricanisme qui, par le passé, ont tenté d'organiser leur pays pour sortir de la dépendance furent, entre autres, Kwame Nkrumah du Ghana, Julius Nyerere de la Tanzanie et Modibo Kéita du Mali. Ces derniers ont tenté de faire autrement la politique en voulant se démarquer des idéologies occidentales aux lendemains des indépendances. La jeune génération longtemps après, tente de leur emboîter les pas avec la même thématique pour en faire une arme de combat contre la gouvernance mondiale actuelle.

Le monde va du complexe au plus complexe. En effet, le monde ne connaissait que deux blocs : les "pays riches" et les "pays pauvres". Nous en sommes à un monde avec 3 blocs : les pays riches, émergents et pauvres. Si les "pays riches" et leurs relais continuent par tenir la bourse du monde et à financer l'économie mondiale, particulièrement celle des "pays pauvres", les BRICS tentent pour leur part, d'insinuer dans l'imaginaire des "pays pauvres" qu'ils sont, eux, respectueux d'une économie plus éthique. On dirait un *remake* de la Révolution française de 1789 quand les bourgeois qui n'étaient pas les moins défavorisés de la société française se sont révoltés contre la féodalité. Quant à la réaction d'une partie des pays africains contre leurs anciennes puissances coloniales respectives, il y a longtemps que Kwame Nkrumah suspecte ces dernières de continuer par conduire, en sous-mains, la destinée de leurs anciennes colonies, par les nouveaux cadres africains, les sociétés, les ONG et les organismes financiers qu'ils ont mis en place (Cf. 1964 : xv). L'actuel regain de tension entre

la France et le Mali a pour cause, entre autres, comme par hasard, l'interdiction du gouvernement malien du financement par la France des ONG français œuvrant sur le sol malien. Ces ONG sont en effet suspectées d'être les yeux et les oreilles de l'ancienne puissance coloniale dont les autorités maliennes ont déjà interdit certains médias. Que ce soient les nouveaux leaders africains ou les anciennes puissances coloniales qui exploitent égoïstement leur peuple ou d'autres peuples, E. Kant (2013 : 42) nous rappelle à son souvenir par cette maxime du principe suprême de la moralité : « agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours comme une fin et jamais comme un moyen ».

La suspicion qui est portée sur certains dirigeants africains d'être des marionnettes des puissances occidentales est à l'origine de certains changements anticonstitutionnels à la tête de ces États. Ces changements, malgré leur inconstitutionnalité, reçoivent curieusement la caution des populations déçues par la gestion calamiteuse du Bien Commun de leurs dirigeants, biens ou mal élus. Ici encore, au niveau des 'pays pauvres', on retrouve le triptyque de la société française lors des deux révolutions françaises :

- Les dominants qui ont remplacé les colons après les indépendances représentent la féodalité ;
- Les militaires putschistes qui ne sont pas les plus à plaindre de la société mais qui ne sont pas contents de leur situation et qui surfent sur le mécontentement du peuple pour tirer des marrons du feu, représentent la bourgeoisie ;
- Le peuple constitué par la majorité des pauvres représente le prolétariat. Cette classe qui mène la lutte pour le changement dans la gestion du pouvoir et du bien commun est souvent constitué d'une jeunesse désabusée et au chômage d'une part, et les partis d'opposition d'autre part, qui attendent vainement l'alternance démocratique.

Peut-on alors dire, en guise de problématique, que ce qui se passe aujourd'hui entre certaines anciennes colonies françaises et leur puissance coloniale, la France, est une permanence de la lutte des classes ? Cette lutte, est-elle amenée à perdurer dans le temps avec des renversements de telle sorte que les dominateurs d'aujourd'hui soient les dominés de demain et inversement ?

Notre propos veut faire la part des choses, à la lumière de la philosophie de l'histoire, pour répartir objectivement les responsabilités de la situation actuelle des pays qui contestent l'hégémonie de leur ancienne puissance coloniale d'une part ; puis, d'autre part, pour préconiser des solutions en vue d'une restauration de la souveraineté et de la dignité de ces

pays qui se disent victimes du néocolonialisme. Pour cela, parce que n'ayant pas fait d'enquête de terrain, nous avons opté pour une analyse critique du corpus théorique recueilli à travers la revue de la littérature sur la thématique, dans un premier temps. Dans un deuxième temps, notre tâche a été d'essayer de comprendre la version des accusés, c'est-à-dire les représentants de l'ancienne puissance coloniale. Les propos des uns et des autres nous ont quelquefois renvoyés vers une documentation existante pour étayer leur dire. Le recours aux penseurs spécialistes de la philosophie de l'histoire, notamment Marx, Engels et Hegel, a été nécessaire, pour interpréter tous ces événements. Cela, afin d'éviter une répétition, sans issue, de la lutte des classes jusqu'à la fin du processus dialectique (Cf. G.W.F. Hegel, 2012 : 13).

Notre travail sera sérié en quatre parties qui nous permettront d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Dans une première partie, nous repartirons aux sources du panafricanisme pour en connaître les premières éminences grises qui ont mis en branle cette idéologie et les buts qu'ils s'étaient assignés. Nous nous intéresserons particulièrement à deux leaders panafricanistes africain, Julius Nyerere et Kwame Nkrumah. Dans une deuxième partie nous chercherons à comprendre ce qui a changé dans les rapports entre les peuples anciennement colonisés et leur ancienne puissance coloniale pour que de nos jours les relations se distendent. Dans la troisième partie, pour ne pas retomber dans les mêmes travers que par le passé, un bilan s'avère nécessaire pour connaître les causes de la situation actuelle du continent, afin d'exorciser définitivement le passif qui le mine. Dans la quatrième et dernière partie, nous tenterons d'apporter quelques propositions de sortie de crise qui ne seront ni le bras-de fer continu avec les anciennes puissances colonisatrices, ni les coups-d'État institutionnels et constitutionnels qui ne sont que des étapes vers une société plus équitable dans les rapports entre ses membres.

Une conclusion viendra parachever notre parcours en dressant le bilan de notre progression et en soulignant les difficultés et les limites de notre ambition de départ.

1. Ce qu'est le panafricanisme en ses débuts.

C'est un mouvement politique et humaniste qui milite pour l'indépendance de l'Afrique. Mais aussi pour sa décolonisation mentale. Elle milite aussi pour la solidarité entre africains, partout où ils se trouvent sans considération de leurs origines ethniques, leurs appartenances religieuses, ou physiques. Il poursuit un objectif social, économique, culturel et politique pour l'émancipation des africains de la tutelle des puissances étrangères (K. Nkrumah, 1964 : xvii). Son domaine d'action n'est pas que le continent africain mais partout où se trouve tout africain. En d'autres termes toute la communauté africaine mondiale. Le moteur de l'action du

panafricanisme est le constat du mépris, de l'exploitation et de la domination par l'Occident du continent africain et de l'homme noir en général. Cela nécessite pour résister et pour restaurer la souveraineté et la dignité de l'Afrique une réaction coordonnée de tous les africains autour des questions sociales, économiques et politiques. La visée finale d'une telle démarche est d'en arriver à l'unité politique des États du continent.

Le terme "panafricanisme" est né à la fin du XIXe siècle lors de la Première Conférence panafricaine de 1900. Il a été employé dans le contexte de la fin de l'esclavage avec son lot de violences, et des délaissés pour compte qui devaient apprendre à se réaliser tout seul et à gérer leur nouvelle liberté retrouvée.

2. Les éminences grises du panafricanisme

« Le panafricanisme a une philosophie afrocentriste incarnée par les travaux de l'anthropologue sénégalais, Cheikh Anta Diop qui ont été repris par Molefi Kete Asante, théoricien afrocentriste, afro-américain. Ce mouvement tente de réexaminer l'histoire de l'Afrique et sa diaspora d'un point de vue africain en s'opposant à l'eurocentrisme. Il s'agit d'un retour à des concepts dits traditionnellement africains et à la culture africaine.

Les idées du panafricanisme se retrouvent dans les écrits et discours de divers penseurs, tels les afro-américains W. E. B. Dubois, Edward Wilmot Lyden, les haïtiens Anténor Firmin et Bénito Sylvain. Ce sont WEB Dubois et Joel Augustus Rogers qui l'orientent définitivement vers un projet politique.

La même aspiration à la liberté qui tenaillait les esclaves pendant l'esclavage sera la même pendant la colonisation. Comme les esclaves libérés qui apprendront à user de leur liberté, les africains aux lendemains des indépendances apprendront la gestion de leur nouvelle liberté retrouvée. Ils revisiteront les idées fondatrices du panafricanisme forgées par les afro-américains au temps fort de leur persécution blanche. On note de nos jours une génération d'économistes, de philosophes, d'anthropologues et d'humanistes en tout genre qui partagent peu ou prou les idées de ce courant. Il se caractérise par une révolte des anciennes colonies contre l'ancienne puissance coloniale. Mais aussi par l'affirmation de leur souveraineté et de leur dignité qui se veulent libres de tisser des partenariats avec qui elles veulent. On remarque ce sont des réactions assimilables à celles des intellectuels panafricanistes de la fin du 19^e siècle. La tendance générale de ces contestataires est la lutte contre le néocolonialisme. Cette lutte est la dernière estocade qu'ils entendent porter à l'envahisseur colon.

Parmi les éminences grises des panafricanistes africains des origines, découvrons respectivement les socialismes de Julius Nyerere, ancien premier ministre et président de la Tanzanie et de Kwame Nkrumah, ancien président du Ghana.

2.1. Un exemple de panafricanisme africain : le socialisme de Julius Nyerere ?

Julius Kambarage Nyerere est un homme politique qui fut Premier ministre de la Tanzanie de 1960 à 1961, puis président de la République de 1964 à 1985. Il est l'un des représentants du panafricanisme. Son panafricanisme est de type socialiste, mais un socialisme adapté à l'Afrique. Ce socialisme sera dénoncé par le président de la Russie de l'époque, Khrouchtchev, qui s'exclamera selon R. Dumont (1968 : 2) lors du sommet des partis socialistes du monde à Bucarest en 1963 : « S'ils ne comprennent pas qu'il n'y a qu'un socialisme nous les rejeterons ». Le socialisme de Julius Nyerere refuse en effet de se donner une ligne politique rigide une fois pour toute et préfère des adaptations selon les situations. Il va faire l'effort, pour se démarquer des idéologies occidentales, de construire une conscience et une appartenance nationale qui transcende les clivages hérités de l'histoire du pays. Il s'appuiera sur un parti certes unique, mais qu'il a toujours voulu pluraliste en son sein. Il mettra l'accent sur l'éducation et le social afin d'atténuer les inégalités dans la société. Son socialisme s'inspire de l'entraide dans les clans et les traditions africaines. Pour mener à bien son projet, il passe par des nationalisations, la création de communautés agricoles villageoises et une vaste politique éducative.

Devant le morcellement du continent en petits états devenus indépendants subissant encore les appétits voraces de l'Occident, Julius Nyerere propose l'unification des États pour en faire de grands ensembles pouvant tenir tête aux anciennes nations coloniales, et surtout, pour mettre en commun leurs ressources naturelles. Des tentatives de regroupement auront des fortunes diverses. Peu aboutiront à cause des sabotages des anciennes puissances coloniales ou l'ambition personnelle des leaders africains. Le Tanganyka et le Zanzibar réussiront à fusionner pour donner naissance à la Tanzanie.

Julius Nyerere en tant que chef de file du mouvement du panafricanisme donnera l'exemple en accueillant ou soutenant plusieurs leaders révolutionnaires qui luttaient pour la liberté de leur pays. Ainsi des réfugiés ghanéens qui fuiront leur pays à la suite des coups-d'État qui entraîna la chute d'un autre panafricaniste, Kwame Nkrumah, seront accueillis à bras ouverts dans son pays. Che Guevara et Malcom X d'autres révolutionnaires pour la liberté seront aussi ses hôtes et ses protégés. Il soutiendra la Rhodésie contre l'Angleterre lors de la lutte de libération du peuple rhodésien. Son pays paiera cher ses soutiens aux luttes de libération.

2.2. Le socialisme de Kwame Nkrumah (1909-1972)

Kwame Nkrumah, leader indépendantiste dirigea le Ghana de 1954 à 1960. Après avoir mené la lutte pour les indépendances, il fit l'expérience du néocolonialisme dont il pense qu'il y est une manière pour les anciennes colonies de continuer par s'enrichir sur le dos de l'Afrique (Cf. 1964 : xvi). Il pense que le continent ne peut se libérer définitivement du joug colonial en allant en rang dispersé. C'est pourquoi il préconise une mise en commun des potentialités de tous les pays de l'Afrique car, seule une politique et une action unifiées en faveur du progrès et du développement pourra tenir tête à la force des impérialistes qui réside dans la désunion du continent (Cf. 1964 : xviii). Contrairement à ce que certains pensent, il affirme qu'il n'y a pas de de bonne colonisation et de moins bonne. En effet, on a toujours pensé que la colonisation anglaise était moins dure que la colonisation française et portugaise. Pour lui, quelle que soit la colonisation, l'objectif était le même : spolier l'Afrique. Pour cela, les colonisateurs ont opéré de la même manière en déniaut aux peuples colonisés leur humanité ; ils ont tous limité les droits et les libertés de l'homme ; ils ont tous réprimé et spolié, dégradé et opprimé. Ils ont pris les terres, les vies, les ressources et la dignité des peuples colonisés (Cf. 1964 : xiv). Il relate dans la même œuvre, *Africa must unit*, le dénuement total qu'a été le seul héritage laissé par les colons anglais en partant. Il en déduit d'ailleurs que, de toutes les façons, il fallait que les pays nouvellement indépendants exorcissent tout le passé mortifère de la colonisation. Pour cela, il y a du bon que les anciens colons ne laissent rien en partant pour que rien ne rappelle leur souvenir. Il appelle les nouveaux pays indépendants à la vigilance, car il pense que le colonialisme n'est pas encore totalement tombé (Cf. 1964 : xv). C'est pourquoi il y a urgence, celui de continuer la lutte pour la libération, même après les indépendances. Il faut aller plus loin jusqu'à l'unification de tous les pays (Ibid.). Selon lui le panafricanisme est une nécessité parce que c'est en se mettant ensemble que l'Afrique deviendra forte. Il affirme qu'il fait le choix du panafricanisme par conviction parce qu'il est autant concerné par les problèmes de tous les pays qui composent notre grand continent que par ceux de son pays (Cf. 1964 : xiii).

3. Les causes de la nouvelle posture des anciennes colonies

La plupart des pays pauvres ont une mauvaise maîtrise de la gestion de leurs finances qui leurs vient en partie des emprunts qu'ils ont du mal, pour certains d'entre eux, à maîtriser. Ce qui les oblige contre l'effacement de leurs dettes à céder leurs ressources minières et les entreprises d'État.

Ces pays pauvres contestent le financement par les pays occidentaux de certains secteurs de leur économie, ce qui fausserait la concurrence. Mais ils oublient que tout leur secteur économique, des entreprises d'État aux entreprises privées, le secteur formel comme informel, sont soutenus à bras le corps par les subsides occidentaux.

Que certains pays pauvres, le Ghana par exemple dans un passé récent, refusent aujourd'hui le financement, l'aide au développement, les prêts de la BM et du FMI est courageux. Car cela leur permet de se voir tels qu'ils sont, accepter leurs conditions, pour partir de là et aborder l'avenir par leur propre moyen en refusant la servitude et le conditionnement par autrui. Mais leur population, du bas peuple aux cadres, est-il prêt à repartir du plus bas, à renoncer aux facilités de l'assistanat, au relatif raffinement de la vie occidentale ? Pas évident ! Après l'euphorie de la révolution et du souverainisme surviendront des moments de désenchantement. Le désenchantement est en effet arrivé dans certains pays de l'Afrique de l'Ouest et les raisons sont autres que celles que l'on croyait. Les pays en révoltes veulent détricoter certains des accords qui les liaient encore avec les puissances coloniales et qui les assujettissaient à ces dernières. Les domaines d'assujettissement sont nombreux : le domaine militaire, économique et politique. Il apparaît donc que les indépendances accordées par les puissances coloniales n'étaient que des simulacres. Elles ont eu le génie de lier les nouveaux leaders africains par des accords qui leur donnaient un droit de regard, si ce n'est un droit de gestion de leurs anciennes colonies par les nouveaux leaders africains interposés. On comprendra pourquoi certains de ces leaders africains qui n'ont pas le courage de refuser ces accords de subordination sont perçus par les contestataires comme des traîtres ou des sous-fifres de l'Occident.

4. Le bilan de la relation bilatérales entre les anciennes colonies et leurs anciennes puissances colonisatrices

Le bilan des relations bilatérales entre les anciennes colonies et leur puissances coloniales respectives sont défavorables aux premières quand on considère les chiffres. Ces anciennes colonies demeurent toujours sous-dépendance en tout domaine de leurs anciennes puissances coloniales. C'est pourquoi on parle du néo-colonialisme, c'est-à-dire une nouvelle colonisation. On peut se demander pourquoi dans ces relations bilatérales certains accords ne sont pas connus du bas peuple ? C'est parce que sur le plan éthique, les anciennes puissances coloniales ne veulent pas apparaître comme des exploitants, elles qui se sont muées après les indépendances en moralisatrices et en donneuses de leçons. En effet comment comprendre que ces puissances coloniales qui prétendent être des championnes dans la démocratie, le

respect des droits de l'homme, puissent continuer par exploiter ces pauvres nations africaines. Le plus étonnant, est que depuis tout ce temps les leaders africains qui ont pris la relève ont gardé pour eux certains de ces accords que le peuple ne découvre que maintenant : exemple des accords militaires qui liaient le Mali, le Burkina Faso d'une part, et la France d'autre part. Avaient-ils le pouvoir de le révéler au reste du monde ? Cela ne les arrangeait-il pas en cachant les dessous de certains accords de commettre la gabegie et les détournements. En effet si l'ancien maître participe aux détournements, lui qui avait la responsabilité de préparer les nouveaux leaders à la reprise en main de leur destinée, qui fera la morale à l'autre ? Certains de ces nouveaux leaders qui non seulement étaient pressés de prendre la place des colons pour vivre comme eux ne pensaient qu'à s'enrichir. On peut même penser que les accords tissés au lendemain des indépendances étaient un échange de bons procédés. Voilà pourquoi la révolte populaire emporte et les anciennes puissances coloniales et les leaders africains qui ont jusqu'ici paru être les affidés de ces puissances coloniales.

Mais détricoter ces accords, se désolidariser des anciennes puissances coloniales est-il judicieux ? En effet, il ne faut pas oublier que derrière ces accords figurent une politique d'aide et de partage de savoir de la puissance coloniale. En effet, elle attribue des bourses de formation et d'études, fait de la coopération technique, donne de l'aide au développement, etc. Les nouveaux dirigeants issus de ces révolutions pourront-ils avec leur peuple, dont une partie a l'air de les suivre jusqu'au bout, traverser une période de vaches maigres avant de voir les retombées d'une nouvelle gestion idoine des ressources de leurs états ? En effet, les putschs sont presque souvent suivis des sanctions économiques, de la fermeture des frontières qui assèchent très vites les caisses de l'État.

Ce fut le cas de Moïse de l'Ancien Testament (Cf. Ex. 15, 22-27 ; 16,14)¹ qui vit le peuple hébreu faire des récriminations contre lui alors qu'il le sortait d'Égypte, du joug du pharaon, pour obéir au commandement de Yahvé. On était dans ce contexte dans une sorte de monolithisme qui reposait sur le seul nom de Dieu. Une telle société n'était pas démocratique. Elle est théocratique voire une dictature. Car personne ne pouvait contester les commandements de Yahvé ni exiger de le voir pour vérifier auprès de lui les dires de Moïse sans mourir (Cf. Ex. 33, 20)².

La révolte de leur peuple, c'est ce qui risque d'arriver à tous ces pays panafricanistes qui veulent quitter l'ordre et la gouvernance mondiale actuelle faite de dominants et de dominés.

¹ Livre de L'Exode ; 2004, Traduction Œcuménique Biblique, p.94, 1^e et p. 95, 2^e col. Paris, Cerf.

² Ibid., p.114, 2^e col.

Le peuple ne suivra pas toujours les leaders après l'euphorie de la révolte. Il voudra revenir à sa tranquillité. Au temps où il monnayait sa servitude contre les miettes de l'Occident. Les leaders tiendront-ils face à ce tsunami en préparation sans durcir leur poigne ? C'est bien l'idéal mais le chemin qui mène à sa concrétisation est jonché d'épines qu'une partie du peuple ne pourra pas où ne voudra pas suivre. Est-ce pour cela qu'il ne faut pas chercher l'idéal pour un monde plus juste ? Mais si ! Encore faut-il que les leaders qui veulent rétablir la souveraineté et la dignité de leur pays soient cohérents, sincères, unis, qu'ils réussissent à inculquer cet idéal au reste du peuple. Ce qui n'est pas une mince affaire. Le deuxième putsch qui a succédé au premier au Burkina Faso prouve que les murs des idéalistes, panafricanistes ou pas, peut se lézarder et laisser pousser du chienlit. Que dire de ces dirigeants qui imposent des sacrifices à leur peuple alors qu'ils détiennent à l'étranger des biens mal acquis ?

5. Changement de paradigmes et propositions de solutions pour une Afrique souveraine et digne

5.1. Changement de paradigmes pour une bonne gouvernance

L'Afrique doit chercher des solutions pour se sortir du cercle vicieux de la dette. La dette est quelquefois symptomatique d'une vie à crédit. Ce qui obère l'avenir des générations futures. Après les « ajustements structurels » voici venu le temps « des renforcements de capacité » dans tous les domaines et les surendettements à travers « des emprunts obligataires » en série sur les marchés. La plupart des projets nationaux repose sur des endettements par rapport aux fonds étrangers. On peut se demander s'il y a un secteur qui n'est pas sous perfusion ? De quelle souveraineté peut-on parler ? C'est pourquoi, quand on entend certains pays se plaindre de l'immixtion des nations dominantes dans leur politique intérieure, on a envie de leur dire que c'est de bonne guerre. Celui qui fait sortir l'argent ou qui prête l'argent doit s'assurer que son investissement est utilisé à bon escient et qu'il retrouvera sa mise et les intérêts qui vont avec. Rien n'a changé depuis la mise en exergue par K. Marx de la lutte des classes fondée sur l'inégalité d'accès au capital. Celui qui a le capital est celui qui peut s'acheter la force du travail. Et comme celui qui a le capital n'a jamais assez, il presse la force du salarié jusqu'à la vider entièrement, et se faisant il scie en quelque sorte la branche sur laquelle repose son pouvoir et finit par tomber. Si donc le capitalisme œuvre pour sa propre ruine, nous constatons que la même logique anime certains dirigeants politiques africains qui ne prennent jamais conscience de la situation de leur peuple jusqu'à ce que celui-ci de guerre lasse ne décide de se révolter.

Un exemple du « vers dans le fruit », le vers destructeur qui est invité par le fruit, nous vient du Mali : on se souvient du conflit entre le Mali et le FMI, conflit dans lequel se sont mêlés certaines nations occidentales, à propos de l'achat d'un avion présidentiel qui coûta une fortune alors que le pays était sous perfusion tous azimuts. Les Maliens s'étaient sentis humiliés parce qu'on voulait leur dicter leur politique intérieure. Mais quand il s'agit de trouver des solutions à la pauvreté et à l'insécurité dans leur pays ils acceptent l'intervention étrangère. Il faut être cohérent. Le prolétaire n'impose pas ses conditions au bourgeois qui a la force du capital si ce dernier ne prend pas conscience de leur complémentarité à tous les deux. C'est toujours la règle du jeu.

Évoquer la sempiternelle question de la colonisation et de l'esclavage comme causes de la situation actuelle de l'Afrique pour obliger les pays développés à assumer leur responsabilité vis-à-vis de l'Afrique semble dépassée. Car la plupart des pays développés ou émergents ont connu, soit la colonisation, soit les effets néfastes des guerres, et même l'esclavage si on remonte à l'antiquité ou au Moyen-âge, mais s'en sont sortis. Il se pose donc la question de savoir, pourquoi le continent africain tergiverse-t-il dans ses lamentations en accusant toujours l'Occident ? De tout temps *l'homme a été un loup pour l'homme* et c'est ainsi dans les relations entre les États. A. Césaire (2002 : 59) semble plutôt dire aux États africains de se réveiller de leur léthargie pour prendre leur destin en mains en déclarant : « Je demande trop aux hommes ! Mais pas assez aux nègres, Madame ! ». Les victorieux, les puissants d'aujourd'hui ne le seront pas toujours. Mais les victoires de demain se construisent aujourd'hui, si les pays africains veulent sortir définitivement des griffes des nations puissantes pour un partenariat partagé. En effet, dans la lutte des classes, la domination de la bourgeoisie n'est que provisoire. Et le prolétariat n'est pas condamné à toujours être sous domination. Encore faut-il qu'il veuille renverser la tendance en redoublant d'audace. Cette volonté de se libérer est ancrée dans chaque homme. En effet, à tout moment, l'esclave peut prendre conscience de sa situation et choisir de devenir libre même s'il doit continuer la même tâche. C'est ce que nous apprend A. Kojève (1939 : 14-15) dans *Le mythe de l'esclave et du maître* en ces termes : « la « dialectique » historique est la « dialectique » du Maître et de l'Esclave ».

Si la dialectique historique sera *ad vitam aeternam* celle du Maître et de l'esclave, ce qui se passe aussi entre les états ou les peuples obéit à cette dialectique. Il y aura toujours des Maîtres et des esclaves en tout temps jusqu'à la fin de la philosophie ou de l'histoire. Mais ce ne sera pas toujours les mêmes esclaves et les mêmes Maîtres, car la dialectique historique

veut que les Maîtres deviennent par période des esclaves et inversement. Il en sera ainsi de certains blocs de civilisations. Mais il y en a comme Senghor pour penser que le monde ne fonctionnera pas toujours selon la dialectique du Maître et de l'Esclave. Il émergera une culture résultante, et dans le contexte de l'histoire entre l'Occident et le continent noir « un héritage des Lumières et un butin de guerre, combiné à l'esthétique négro-africaine » (L. Assas : 2017 : 2).

Que ce soit sur le plan économique, politique, religieux, écologique, certains penseurs africains pensent que toutes les idéologies qui viennent de l'Occident ne sont pas adaptées à l'Afrique. Et il faut alors repartir sur des bases propres à l'Afrique. Mais combien d'Africains sont prêts à franchir le pas ? Cela voudrait dire renoncer aux acquis et aux habitudes hérités de la civilisation occidentale. Ne pas le faire et continuer sur cette même lancée serait pérenniser le cycle interminable de la lutte des classes. Cette dernière se traduit dans le contexte présent par « le retour du refoulé » auprès des pays anciennement colonisés sans qu'ils ne réussissent à changer quoique ce soit dans leur rapport avec le « père castrateur »³ que sont les pays colonisateurs. En effet, tant que les règles qui régissent le monde seront celles écrites par l'occident il sera difficile que le rapport de force entre pays pauvres et pays riches bascule en faveur des pays pauvres. Le *panafricanisme rénové* réussira-t-il là-où les premiers panafricanistes ont échoué ? Si on se fie à la dialectique historique marxiste l'espoir ne peut venir que des BRICS qui constituent aujourd'hui la *bourgeoisie* contre la *féodalité*, celle-ci étant le bloc occidental. Mais cette même dialectique historique nous montre que la bourgeoisie a reproduit la même domination qu'avait la féodalité sur le prolétariat et la bourgeoisie. C'est pourquoi il nous faut nous demander si l'admiration qu'a le *panafricanisme rénové* pour certains pays 'bourgeois' du BRICS ne finira pas en déception. Plutôt que de déshabiller Pierre pour habiller Paul ne faut-il pas plutôt que l'Afrique cherche sa propre voie ?

5.2. Propositions de solutions

Il y a une façon de faire respecter sa souveraineté et sa dignité. C'est se prendre en charge en refusant l'assistanat. La jeunesse panafricaniste aime se repaître des discours enflammés des leaders panafricanistes tels ceux de Thomas Sankara, dans lesquels ce dernier appelait souvent

³ Ces deux expressions entre guillemets sont tirées de 5 leçons sur la psychanalyse de S. Freud (1904). « Le retour du refoulé » signifie dans la psychanalyse de S. Freud, la remontée des situations interdites par la loi morale que l'homme à repoussées dans l'inconscient, siège des bas instincts. Tandis que le « père castrateur », selon lui, est le symbole du père dans le complexe d'Œdipe, père à qui l'enfant s'identifie dans la structuration et la maturation de sa personnalité et de sa sexualité.

l'Occident au respect du continent africain. Mais ce qu'elle devrait aussi retenir de Thomas Sankara par exemple, c'est sa détermination à ancrer la fierté dans le cœur et l'esprit de ses compatriotes malgré le dénuement, selon les normes occidentales. Il voulait faire la politique de ses moyens en rompant les chaînes de domination et d'asservissement. Ces chaînes sont le mode de vie occidental qui inclut l'habillement, l'alimentation, les loisirs, etc., et cela en faisant la promotion du '*consommer local*'. C'était cela son crime de lèse-majesté aux yeux de l'Occident. En effet, comment et par quoi l'Occident pouvait-il tenir en laisse la jeunesse de ce continent si son mode de vie n'était plus attrayant, ne fait plus rêver pour être exporté ? La pénurie des matières premières qui venaient de l'Occident, la perturbation des chaînes d'approvisionnement lors de la pandémie du Covid 19 et la guerre Ukraine-Russie, ont montré pourquoi la politique initiée par Sankara était avant-gardiste et prophétique. S'il avait eu le temps d'aller au bout de son projet, cela aurait fait des émules. Ceci aurait épargné le continent de souffrir de privation lors de la pandémie du Covid 19 et pendant la guerre Ukraine-Russie pour ne pas aller négocier des arrangements afin d'importer ce dont le continent a besoin. C'est pourquoi le panafricanisme tant invoqué par la jeunesse doit être un panafricanisme d'autonomie et d'autosuffisance et non celui de la dépendance à l'égard de l'Occident. Certes, le panafricanisme n'est pas fermeture, ni renonciation à des anciennes alliances pour de nouvelles peut-être plus funestes.

Le panafricanisme tel que son sens l'indique doit impliquer tous les fils et filles du continent. Le passé nous enseigne que si le continent n'est pas uni dans ce projet certains seront utilisés contre les autres. Le temps des chevaux de Troie doit prendre fin. En effet, le panafricanisme ne serait pas encore à l'ère des balbutiements si certains Pères des indépendances n'avaient pas voulu faire cavaliers seuls en sabordant les fédérations en gestation au moment des indépendances (Cf. A. GANDOLFI, 2018 :2). Leur sortie de la fédération du Mali au début des indépendances n'a fait qu'affaiblir le panafricanisme tant souhaité. On n'en serait pas aujourd'hui à s'organiser pour aller rétablir des ordres constitutionnels dans certains pays frères. C'est pourquoi, le changement du continent doit se faire ensemble.

La lutte pour la souveraineté du continent est un sacerdoce. C'est une lutte pour la vie. Comment se nourrir, se vêtir s'occuper de sa famille si on ne prête pas flanc à la séduction de la '*pieuvre cannibale*' que constituent la nouvelle féodalité et la nouvelle bourgeoisie ? Les panafricanistes doivent donc veiller pour ne pas succomber à la tentation. Le piège parfait est de croire que la lutte prend fin dès que l'on est aux commandes. Il n'y a pas plus faux pour faire baisser la garde. Comme l'écrit encore une fois A. Césaire dans (2013 : 38) *Une saison*

au Congo, par la bouche de cet autre panafricaniste africain des premières heures, Patrice Lumumba, mort pour la souveraineté et la dignité de son pays : « Quand je vous ai nommés ministres, est-ce que vous avez eu l'impression que je vous invitais à une partie de plaisir ? », parlant ainsi à ses premiers collaborateurs choisis après l'indépendance nationale pour leur dire que c'est maintenant que le vrai combat commence. Comme dans la théorie de la lutte des classes, les désarçonnés d'aujourd'hui n'auront pas de répit s'ils ne reprennent pas les rennes de l'État. Prendre les appareils d'État et de production n'est qu'une étape. Il semble que la meilleure défense c'est l'attaque : le continent a trop souffert pour se contenter de cultiver son autonomie et sa différence. Cette différence, il doit la proposer ou plutôt la reproposer, car selon la philosophie afrocentriste c'est du continent que le génie humain est parti. Ce qui a été gratuitement partagé par les anciens africains aux grecs et à tous ceux qui étaient en recherche de la sagesse a été capté et gardé jalousement par les bénéficiaires de cette largesse. Le comble de cette ingratitude c'est quand ces mêmes bénéficiaires font croire que le continent n'était pas entré dans l'histoire parce qu'il était sans écriture. Ils ont tenté de supprimer la mémoire de cette Afrique de la sagesse en la délocalisant. Et quand ça ne marchait toujours pas ils l'ont colonisée sur place en rasant tout ce qui pouvait rappeler son passé glorieux.

En fait d'écriture, elle l'avait ; et au-delà de sa conception du monde que des éminents philosophes grecs sont venus apprendre, cette Afrique a un « ensemble de valeurs économiques et politiques artistiques et sociales » (L. Assas, 2017 : 2) à proposer et à propager. Il est temps de sortir du complexe d'infériorité.

Conclusion

À l'heure des déconstructions des idéologies qui ont porté notre monde jusqu'ici, il y a comme une récupération du panafricanisme par la jeunesse d'Afrique francophone en particulier pour régler des comptes à leur ancienne puissance coloniale. Est-ce un « retour du « complexe d'œdipe », une autre notion du psychanalyste autrichien, Sigmund Freud, pour expliquer le mode de maturation de l'affectivité de l'enfant. Serait-ce que l'Afrique francophone serait encore dans une forme d'adolescence ou plutôt d'enfance dont elle tente de sortir ?

Mais il ne faut pas oublier que le Panafricanisme n'est pas une invention des seuls francophones. Sa gestation date de la fin du 19^e et début 20^e siècle avec les francophones, les anglophones, les afro-américains, les haïtiens, des martiniquais, etc. Bref de l'intelligentsia noir disséminé à travers le monde. Ce fut une arme de combat contre la domination dont les

noirs étaient victimes. Peut-on aujourd'hui garder les mêmes armes ou les changer vues que des nations qui ne sont pas qu'africaines partagent les mêmes objectifs de lutte contre le sous-développement et la domination de certains sur les autres. Il serait temps d'élargir la lutte. Il faut alors aller au-delà des récriminations contre le franc CFA, par exemple, en incluant les préoccupations des autres nations.

Ayant vu le jour il y a près d'un siècle, le panafricanisme fut de retour avec la colonisation qui permit aux africains de comparer les valeurs de solidarité de l'Afrique traditionnelle et celles préconisées par l'Occident. Il est encore de retour ces jours-ci en Afrique francophone en réaction à la façon de l'ancienne puissance coloniale de s'immiscer dans les affaires intérieures des anciennes colonies ; en réaction aux questions économiques, notamment du franc CFA, cette monnaie d'origine coloniale qui est en rapport avec des pactes militaro-politico-économiques qui continuent d'asservir l'Afrique.

Les politiques d'aujourd'hui vont-ils rester en marge de cette réaction de la jeunesse, là-où les militaires surfent sur cette vague pour légitimer leur forfait ?

Il est à constater quand on analyse la réaction du peuple hébraïque dans le désert, alors que Moïse tentait de le soustraire de l'esclavage en Égypte, que la réaction des peuples face à des difficultés reste inchangée et est commune à tous les peuples : les peuples se braquent toujours quand on leur demande des sacrifices, même pour la bonne cause.

La démarche qui a été la nôtre nous a montré qu'il faut aux pays africains d'aspiration panafricaniste changer de paradigme dans leurs relations avec les autres pays en n'enfourchant pas que la stratégie du réquisitoire mais celui du partage des tords. Nous préconisons la même démarche dans la gestion de « la maison commune » qu'est notre planète terre pour que ces pays ne dorment pas sur leurs lauriers en se reposant uniquement sur le savoir-faire des pays occidentaux. Chacun doit pouvoir apporter sa pierre à l'édifice. Cela nécessite un dialogue franc entre tous les pays de la planète pour savoir qui doit apporter quoi, dans quelle proportion afin que certains ne se sentent pas spoliés par d'autres.

Notre travail ne peut dire qu'il a épuisé toutes les causes des coups-d'État de l'Afrique francophone. Ces derniers ne peuvent, en effet, pas toujours s'expliquer par une réaction de révolte contre l'ancienne puissance colonisatrice. Ils peuvent avoir comme raison le mécontentement du peuple ou tout simplement l'appât du pouvoir. Ce qui est différent.

Bibliographe

CÉSAIRE Aimé, 1963, *La Tragédie du roi Christophe*, Paris, Présence africaine, 153 p.

CESAIRE Aimé, 2001, *Une saison au Congo*, Paris, Seuil, 132 p.

DUMONT René, Mai 1968, « Julius Nyerere et le socialisme tanzanien », Paris, *Revue Esprit*, n° 371, p.813-824.

GANDOLFI Alain, 1960, « Naissance et mort sur le plan international d'un État éphémère : la fédération de Mali », In *Annuaire français de droit international*, volume 6, p.881-906.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 2012, *Phénoménologie de l'Esprit*, Traduction de Jean-Pierre Lefebvre, GF Flammarion, 335 p.

KANT Emmanuel, 2013, *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), Traduction de V. Delbos (1862-1916), Paris, éditions Les échos du Maquis, 72 p.

KOJEVE Alexandre, 1939, *Introduction à la lecture de Hegel : Leçons sur la phénoménologie de l'Esprit Professées de 1933 à 1939 à l'Ecole des Hautes Etudes réunies et publiées par Raymond Queneau*, Paris, Gallimard, 22 p.

LEILA Assas, 2017, « Léopold Sedar Senghor, le colonialisme français et la Négritude », consulté le 31 mai 2023 sur le lien <https://babzman.com/leopold-sedar-senghor-le-colonialisme-francais-et-la-negritude/>

NKRUMAH Kwame, 1964, *Africa must unit*, New York, Frederick A Praeger, New York, 244 p.

PRAZ Olivier, 2005, « Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Leçons sur l'histoire de la philosophie. Introduction, biographie. Philosophie orientale ». Traduction de Gilles Marmasse, *Revue Philosophie de Louvain*. Quatrième série, tome 103, n°4, p.654-655.